

Le 1^{er} cycle de l'enseignement supérieur

Les Assises de l'enseignement supérieur et de la recherche doivent traiter de l'important problème de l'échec en cycle licence et des débouchés professionnels du premier cycle.

En effet, compte tenu du fait que les grandes écoles sont une voie de type « master direct » et qu'elles ne délivrent pas de licence ni de diplôme intermédiaire (de type *bachelor* étranger) et qu'elles conduisent la quasi-totalité de leurs diplômés à l'emploi, elles considèrent qu'elles ne sont pas directement concernées par ce sujet pour leurs cursus propres, qu'ils soient intégrés en 5 ans ou qu'ils passent par les CPGE.

Cependant, l'analyse de l'organisation et du mode de fonctionnement d'une part des CPGE et d'autre part des écoles qui ont un premier cycle intégré doit permettre de faire progresser d'autres composantes de l'enseignement supérieur.

1/ Diagnostic

2/ Propositions

1/ Diagnostic

a. Les classes préparatoires aux grandes écoles apportent une couverture géographique très large, générant de la proximité pour tous sur tout le territoire. Les CPGE sont implantées dans des villes moyennes dans lesquelles l'offre d'enseignement supérieur est très limitée. Ce constat est très important pour les jeunes d'origine modeste pour lesquels le coût des études engendré par un déplacement hors de leur zone géographique de résidence est souvent un obstacle qui les fait renoncer.

b. L'analyse des résultats aux concours post prépas montre que les classes préparatoires aux grandes écoles sont des outils exceptionnels de réduction des différences liées aux origines sociales.

Si les boursiers ont globalement une mention de moins que les non-boursiers au baccalauréat général (deux points d'écart de moyenne), après leur passage en classes préparatoires, cet écart est réduit de moitié pour l'écrit et de 75 % pour l'oral lors des concours d'accès aux grandes écoles. On constate même un écart nul pour les matières nouvelles découvertes en classes préparatoires.

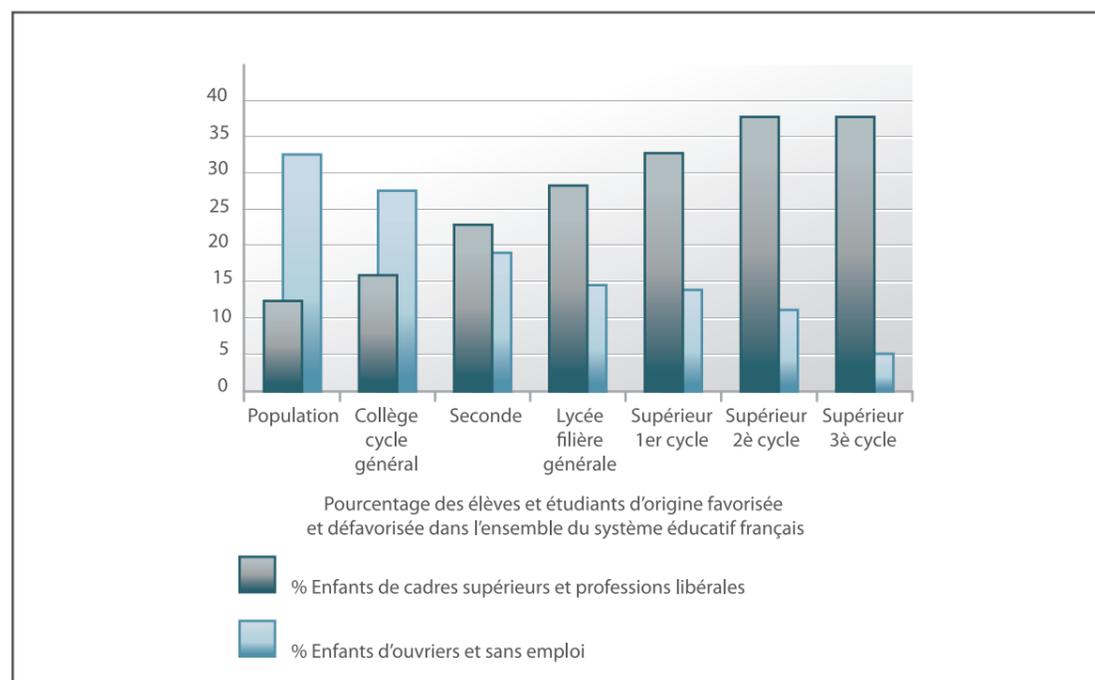
Les classes préparatoires transmettent à leurs étudiants, au-delà des connaissances dans les matières fondamentales, une méthodologie de travail qui leur sera utile à la fois dans la poursuite de leurs études et plus tard dans leur vie professionnelle.

c. Le devenir naturel d'un étudiant intégrant une classe préparatoire en 1^{ère} année est de poursuivre en 2^{ème} année et d'intégrer une grande école, (le taux de réussite est d'environ 78 %) mais ceux qui se réorientent (principalement au 1^{er} trimestre de 1^{ère} année) ont déjà reçu un apport positif, notamment au niveau méthodologique, qui est souvent une composante de leur réussite dans d'autres voies.

d. A l'opposé d'un formatage que certains veulent bien leur attribuer, les classes préparatoires contribuent de manière évidente à donner à leurs élèves des capacités d'analyse personnelle, de vision critique, de distanciation qui sont l'une des clés de l'excellence dans le monde complexe dans lequel nous évoluons.

e. L'ensemble du système des classes préparatoires et des grandes écoles accueille plus de 30 % d'élèves boursiers pour les conduire au niveau M, pourcentage significativement supérieur à celui de filières pourtant affichées comme non sélectives. La filière des CPGE/GE est un dispositif de masse qui fournit au pays plus de 40 % de ses diplômés au niveau M, dont la composition sociale mérite certes d'être améliorée mais qui est la plus proche de celle d'une classe d'âge en France, à ce niveau d'études.

f. Les grandes écoles qui recrutent au niveau bac+0 sont un point privilégié de l'observation de ce que sont les profils des bacheliers et vont, à ce titre, accueillir dès la rentrée 2013, les premiers bacheliers issus de la réforme dite Chatel. Les dispositifs de remédiation d'écarts, de soutien méthodologique, d'accompagnement différencié sont de véritables laboratoires pour une pédagogie de la réussite.



2/ Propositions

a. Ce vécu réussi des étudiants en classes préparatoires peut faire l'objet de transfert vers d'autres circuits de formation. Les classes préparatoires et les grandes écoles se mettent à la disposition des autres acteurs de l'enseignement supérieur qui le souhaitent pour analyser en détail les facteurs clés de ce succès et aider à leur mise en œuvre élargie.

b. Il semble évident qu'un des facteurs clés du succès des grandes écoles est depuis toujours l'adéquation entre le profil de l'étudiant, le programme et le contenu pédagogique qui lui sont proposés et l'insertion professionnelle. Permettre à tous les établissements d'enseignement supérieur de choisir leurs étudiants en fonction des attentes des différentes filières serait, assurément, le moyen d'augmenter de manière significative le taux de réussite global. La CGE plaide pour la mise en place d'un dispositif national d'orientation positive qui ferait appel aux acteurs du secondaire, du supérieur et à des professionnels du monde économique. Il faut sortir du paradigme qui consiste à accepter, sans regard critique, le postulat selon lequel les voies de la réussite professionnelle et personnelle passent nécessairement par le diplôme du supérieur le plus élevé possible.

c. A l'image de ce qui a été expérimenté dans les CPES, il pourrait être intéressant de faire un transfert d'expérience de ce type vers d'autres filières du supérieur.

d. Utiliser le laboratoire pédagogique que constituent les premiers cycles intégrés des écoles à recrutement post bac comme point de départ pour une pratique plus étendue.



e. Instaurer pour tout le supérieur un « contrat » engageant réciproquement étudiants et institutions de formation, alliant implication et exigence.

f. Travailler avec les universités sur ces sujets et notamment continuer de favoriser les passerelles, déjà extrêmement nombreuses, puisque la Conférence des Grandes Écoles a recensé plus de 1 200 accords, entre les différentes institutions universitaires.

g. Continuer à développer l'accès des grandes écoles aux élèves titulaires d'une licence, voire d'un DUT.

L'intégration de ces diplômés ne peut se faire qu'en 1^{ère} année d'école et en aucun cas en 2^{ème} année, tant sont grandes les différences de volume horaire, de pédagogie et tout simplement de programme entre les cycles licence et DUT et les cycles préparatoires des GE.

Le développement au sein des universités de cursus de « licence renforcée », préparant notamment en 3^{ème} année de licence les étudiants qui le souhaitent aux épreuves d'admission parallèle dans les grandes écoles pourrait permettre d'intensifier ces flux.

